

& sur les trois titres qui autorisent à recevoir quelque chose au-dessus *.

* 15 Nov.
1788. pag.
416 & au-
tres, *ibid.*

C O N T E.

U NE vieille un jour vit un soldat paré,
Bien vêtu, frisé, bien poudré,
Tout fier de sa belle figure,
De sa taille, de sa parure.
Je gage, dit la vieille à son fils Nicolas,
Que ce beau cavalier n'aime pas les combats.
On voit peu gîter le courage
Dans l'homme épris de son visage.

Lettre à l'auteur du Journal.

J'AI lu avec attention & un véritable plaisir, l'ouvrage solide & orthodoxe de M. Havelange, sur l'infailibilité de l'Eglise, dans les faits doctrinaux * : j'ai été charmé d'y trouver mon sentiment & beaucoup de mes preuves, mais bien mieux développés & appliqués que je n'aurois pu faire. Comme c'est une affaire d'une très-grande importance, & qui touche de si près le bien-être de la religion, j'ai cru pouvoir vous communiquer un argument *ad hominem* que je ne me souviens pas d'avoir vu quelque part.

* 1 Avril
1790, p. 530.

Si l'Eglise est faillible dans les faits dogmatiques, son erreur peut être reconnue par quelqu'un. Or, supposé que je sois un évêque janséniste, & qu'après avoir lu & relu l'*Augustinus* de Jansenius, je me trouve évidemment convaincu de l'erreur de l'Eglise dans l'attribution de l'hérésie des cinq propositions au livre de Jansenius, je demande si je puis en conscience prêter le serment exigé par le Formulaire ? Si je puis garder le silence, & souffrir que mes ouailles donnent dans l'erreur ? Si je ne suis point obligé par mon caractère à détromper l'Eglise & empêcher la propagation de l'erreur ?.... Et vous, qui vous dites catholique, de quel front osez-vous me contraindre au silence ? Quelle autorité avez-vous d'exiger de moi un parjure ? D'un